

Les pacifistes d'un genre nouveau

À la "grande époque" du mouvement de la paix, dans les années 60-80, la tradition voulait qu'il y ait de grandes manifestations contre l'armement atomique et déjà contre les agressions américaines. Rappelons les 300.000 manifestants à Florennes contre les missiles. La grande majorité des manifestants évitait tout affrontement avec la police et la gendarmerie, mais – toujours la tradition – une minorité radicale profitait des grands rassemblements pour s'en prendre à des cibles comme l'ambassade américaine ou des bâtiments de l'Otan, franchissant les barrages sans douceur, lançant des pavés et tout ce qui leur tombait sous la main contre les façades visées.

Puis, le mouvement de la paix s'est éteint pour diverses raisons, surtout en Wallonie et à Bruxelles. Il s'éveille ponctuellement par exemple contre le déclenchement de la guerre en Irak. Côté flamand, la tradition pacifiste s'est mieux perpétuée, avec toutefois moins d'ampleur.

Dans les revues précédentes, nous avons présenté les actions de Bomspotting ("Inspections civiles"), non violentes, dirigées contre l'Otan et l'armement nucléaire en Belgique, ce sont des actions de désobéissance civile (s'introduire dans un domaine militaire). La dernière en date a eu lieu ce 22 mars, lors du sommet de l'Otan qui se tenait à son quartier général militaire à Evere. *Action pour la Paix* (Vredesactie), basée à Louvain, a appelé d'autres associations, en Flandre et aussi à Bruxelles et en Wallonie, à mener une action frappante (!) au figuré: *fermer* l'Otan en dénonçant sa présence en Afghanistan, son soutien logistique plus ou moins camouflé à la guerre en Irak, sa dispersion de 350 bombes nucléaires dans les pays membres malgré les Traités internationaux.

L'objectif avoué était de pénétrer dans l'enceinte du quartier général pour *sceller* portes et fenêtres avec des bandes de papier autocollantes, un signal on ne peut plus symbolique. Les participants devaient signer un engagement à ne pas user de violence sous quelque prétexte que ce soit. Nous voilà bien éloignés des "Nous allons *sketer l'baraque*" brailés il y a quelques décennies. Environ 1.000 pacifistes, parmi lesquels des délégations de 17 pays, se sont dirigés par petits groupes de cinq tout autour des bâtiments de l'Otan, à l'heure de midi. Chaque équipe était munie d'une échelle de corde pour escalader la clôture et d'un tapis à déposer sur les barbelés pour neutraliser les piquants.

La police était évidemment présente en grand nombre, avec tout l'arsenal de circonstance, autopompes, chevaux, cars cellulaires, fantassins et... menottes en plastique ("*colsons*"). Environ cinq cents personnes ont été arrêtées après quelques courses poursuite, dans une zone où il était impossible de se camoufler. Une cinquantaine de pacifistes a réussi à entrer dans le domaine interdit, objectif atteint ! Une bonne partie des manifestants arrêtés ont été enfermés dans des cellules du Palais de Justice de Bruxelles et ils ont été relâchés vers 18 h, après contrôle d'identité et photos¹.

Objectif atteint ? Le véritable but n'était-il pas d'attirer l'attention des médias sur l'Otan? Des informations sur l'action ont été diffusées à la radio et à la TV toute la journée et le lendemain, c'est la presse quotidienne qui a pris le relais. De ce point de vue, la réussite était au rendez-vous. N'importe quel acte violent aurait sans doute entraîné des commentaires désapprobateurs de tous côtés.

Reste l'impression que ce genre d'action est aussi le reflet d'une époque où le mouvement pacifiste est faible et doit maîtriser ses colères. Car la guerre d'agression et ses horreurs se combat par toutes sortes de moyens, sans exclusive, parfois non violents, parfois avec le désir de marquer le coup de manière spectaculaire et dure.

N'oublions pas non plus qu'en dernière extrémité, il a fallu et il faut encore recourir aux armes (contre le fascisme, le colonialisme, le néo-colonialisme, par exemple).

M.N.
Avril 2008

¹ Pour la petite histoire, signalons que les francophones emprisonnés chantaient des airs guerriers, le chant des partisans italiens (Bela ciao), des partisans français ("Sortons de la paille les fusils, la mitraille, les grenades"), l'Internationale. Les Flamands ne chantaient rien.